



*Héritage*, réalisé par l'actrice Hiam Abbass, brosse avec énergie le portrait d'une famille palestinienne d'Israël.

On connaît le talent d'actrice de [Hiam Abbass](#). Sa silhouette mince et nerveuse, son beau visage aux yeux brûlants ont traversé des films comme *Les Citronniers* d'[Eran Riklis](#), *Munich* de [Spielberg](#) ou *The visitor* de Thomas McCarthy. On découvre son talent de réalisatrice dans *Héritage*, son premier long-métrage (sortie mercredi). Palestinienne d'Israël, native de Nazareth, émigrée à Londres, elle vit en France depuis près de vingt-cinq ans. Son héritage, c'est ce mélange complexe d'origines et de cultures qui lui font traverser les frontières et les conflits, avec un visa d'humanité à durée illimitée.

*Héritage* nous plonge au cœur de la vie d'une famille palestinienne de Galilée, pleine de querelles, de tourments secrets, d'amour et de rivalités, entre les réjouissances d'un mariage et la mort du patriarche. On n'est pas loin de la frontière libanaise, et les splendides paysages couvent une guerre toujours menaçante, qui éclate parfois en bruits d'avions et de bombardements. Guerre fictive, qui n'est ni celle de 2006, ni celle que Hiam Abbass a connue enfant, mais qui renvoie dit-elle à «quelque chose qui a forgé mon identité pour toujours: vivre dans un pays tout en étant liée à ceux qui vivent de l'autre côté de la frontière».

#### Microcosme familial

Le personnage du film qui lui ressemble le plus est la jeune Hajar (Hafsia Herzi), amoureuse d'un Anglais. Bien qu'elle aime sa famille, elle a déjà un pied hors du clan, décidée à conquérir sa liberté personnelle parce qu'elle se sent en marge du monde palestinien autant que de la société israélienne. «Les Palestiniens d'Israël sont tiraillés entre tradition et modernisme. Ils se sentent partiellement exclus d'Israël, le pays auquel ils sont censés appartenir. Ils essaient donc de préserver ce qui leur reste de tradition afin de protéger cette identité menacée.»

Ainsi le frère aîné de Hajar, Majd (Khalifa Natour), qui entend fermement reprendre l'autorité du chef de famille à la suite de leur père mourant, et s'oppose au choix de Hajar. Majd, qui marie l'une de ses filles, compte sur la fortune paternelle pour renflouer son entreprise au bord de la faillite. Il se heurte à ses deux frères, Ahmad, avocat tenté par la politique locale, ce qui le rapproche un peu trop des Israéliens, aux yeux du clan, et Marwann, médecin, qui n'est pas mieux vu parce qu'il a épousé une chrétienne.

*Héritage* brasse les générations, les tempéraments, les situations, l'histoire et la politique avec une vitalité débordante mais très maîtrisée. Le microcosme familial reflète les conflits plus vastes qui déchirent cette région du monde, sans que les personnages ne perdent jamais leur épaisseur individuelle. Un très bon montage et une musique subtile font passer le film du portrait de groupe, tumultueux, bigarré, aux sentiments intimes. Lorsqu'il pleut en même temps qu'il fait du soleil, un dicton prétend que «c'est le diable qui bat sa femme et qui marie sa fille». C'est un peu le climat de ce film douloureux, chaleureux, plein de confusion, de dépression et d'énergie.